

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [11]

Artikel: Beaucoup d'appelées, peu d'élues

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Beaucoup d'appelées, peu d'élues

La discrimination à l'université, mythe ou réalité? Une étude récemment publiée devrait convaincre les sceptiques.

L'étude menée par Brigitte Studer, intitulée « Femmes à l'Université en Suisse », et éditée par le Centre de documentation de politique de la science fournit un tour d'horizon éclairant de la situation.

Les résultats obtenus par Brigitte Studer sont basés sur une importante recherche bibliographique incluant de nombreux livres étrangers ainsi que sur les entretiens que la chercheuse a eu avec 17 universitaires.

Osons quelques chiffres, au risque de hérisser certain-e-s. Mais ils sont indispensables pour visualiser l'ampleur des progrès ou des dégâts...

Le monde a vu le pourcentage de femmes dans les universités augmenter sensiblement entre 1965 et 1985. A tel point que les étudiantes sont majoritaires aux USA, au Canada et en France (51 %). Dans la foulée, la Suisse a augmenté son contingent même si, en 1981, elle était à la traîne : sur 24 pays, elle arrivait juste avant la Turquie et le Japon. Statistiques encore, mais pour la Suisse uniquement : la participation féminine se rétrécit comme peau de chagrin selon les facultés. Si les étudiantes sont relativement nombreuses en lettres et sciences sociales (43 %) ou en médecine (41,2 %), elles ne sont plus que 22,1 % en sciences et 14,2 % des étudiant-e-s dans les études d'ingénieur. Seules 8 % en informatique sont des femmes, une branche pourtant très féminisée en France (43 % de femmes en 83 déjà).

Elles ne grimpent pas

Afin de compléter ce tableau, quelques chiffres montrant la perte de vitesse des femmes au fur et à mesure de l'ascension dans la hiérarchie académique. En 1986, 44,4 % des élèves à avoir une maturité en poche sont des femmes. Elles sont 40,2 % de celles/ceux qui s'inscrivent à l'université, 35,9 % de celles/ceux qui passent le cap de la première année et 32,4 % de celles/ceux qui vont jusqu'à la licence. Seulement 19,9 % des jeunes qui se lancent dans l'aventure du travail de doctorat sont de sexe féminin.



Étudiantes de l'Université de Lausanne : pourquoi ne grimpent-elles pas ? (Photo J.-B. Sieber.)

La plus grande différence entre les deux sexes se constate dans la distribution des postes. En 1985, si 20,6 % des postes d'assistants étaient pourvus par des femmes, elles n'étaient que 2,2 % des effectifs parmi les professeurs assistants ou chargés de cours.

L'étude de Brigitte Studer tire les conclusions habituelles concernant les échecs féminins. Ils sont dus au comportement traditionnel des femmes ainsi qu'à la structure et à l'organisation des universités, a priori masculines. Il y a donc une barrière psychique et structurelle à surmonter. Les étudiantes sont trop souvent découragées ou tout bonnement peu encouragées à réussir. Sans parler du manque de modèles féminins. En outre, s'il est prouvé que les hommes s'intègrent de plus en plus au cours de leurs études, les femmes, elles, se « désintègrent ». En effet les normes féminines de douceur, de passivité, de dépendance et d'ouverture vers l'autre sont en porte à faux avec le caractère individualiste des études, les aulais immenses où prendre la parole est une torture et la technique du « bluff ». A propos de « bluff », les étudiantes ont, semble-t-il, une attitude ambigüe.

D'une part elles ne trouvent pas cela très sérieux, d'autre part, elles ne peuvent s'empêcher d'admirer ceux qui maîtrisent cet « art » de barouder d'un examen à un autre.

Chercheuse, keksekse ?

A noter cependant que, malgré les handicaps, la majorité des étudiantes luttent et terminent leurs études.

Autre attitude féminine, les étudiantes sont moins fixées sur la réussite et sur la carrière. Elles choisissent des études plus courtes en pensant à un avenir familial. De plus, les études terminées, elles sont plus souvent au chômage ou surqualifiées que les hommes pour les postes qu'elles occupent.

Quant à celles qui visent une carrière académique, elles sont peu encouragées par leur entourage qui se méfie des « chercheuses ». Sans parler des difficultés à allier famille et recherche.

Quelques remèdes sont cependant proposés par cette étude :

- Favoriser les candidatures féminines pour des postes importants.
- Créer dans chaque université un poste pour les questions féminines où étudiantes et enseignantes pourraient s'adresser.
- Mieux informer les étudiantes sur les carrières à choisir.
- Permettre aux chercheuses de publier plus facilement.
- Relever l'âge limite, ou l'éliminer, pour l'obtention de bourses. Les femmes sont spécialement défavorisées, ayant souvent dû interrompre leurs recherches pour cause de famille...
- Créer crèches et jardins d'enfants au sein des universités.

Tout un programme qui vise à éliminer les barrières internes et externes sans déterminer le ou la coupable. L'important étant, pour l'auteure, la volonté de donner véritablement une chance égale aux femmes.

Brigitte Mantilleri